

ill. A. Clérissé,
in *Cinq ans de résidences*.
La Maison des auteurs.

notes de lecture



Collectif **Cinq ans de résidences. La Maison des auteurs** **La Maison des auteurs, 2007**

166 pages

18 €

ISBN 978-2-9529589-0-5

Angoulême et la bande dessinée, c'est une histoire complexe et fragile, mais qui, à force de durée, a permis de développer un pôle de communication et de création tout à fait original sur les rives de la Charente. Depuis la première exposition *Dix millions d'images* de 1972, et le premier Festival « officiel » de 1974, cet événement est devenu une institution sans égale en France, au rayonnement international de plus en plus affirmé. Les changements réguliers de structure et de sponsors dans l'organisation du F.I.B.D. pointent cependant ce que cette évolution révèle d'obstination et de fragilité en même temps. La France connaît ainsi la situation très originale d'un pôle « scientifique », « institutionnel », « événementiel » séparé du centre éditorial majeur (l'Île-de-France), contrairement à Bruxelles, New York, Los Angeles, Tokyo... Si, pendant longtemps, le festival se réduisait à un week-end de déferlement de fans, auteurs, éditeurs... sur la paisible cité de François 1^{er}, une série d'établissements se sont créés ou implantés pour y faire vivre la bande dessinée à l'année. Le C.N.B.D.I. et son Musée de la bande dessinée, l'École européenne supérieure de l'image, l'École nationale du Jeu et des médias interactifs numériques... mais aussi de petites maisons d'édition, des studios de dessins animés, des entreprises de technologies numériques... avec le programme de développement économique nommé Magelis, vitrine du SIMPI (Pôle image), qui essaye de coordonner, aider et dynamiser l'ensemble depuis 1997. C'est donc dans un paysage multiforme, complexe et en perpétuel renouvellement qu'a été lancée en 1999 l'idée d'une Maison pour les auteurs, qui permettrait des séjours plus ou moins longs, dans le cadre de projets, de créateurs de bande dessinées : ce que l'on appelle depuis des années une « résidence »

dans le jargon culturel. Après trois ans, le programme débouche sur l'ouverture de ce lieu unique en France, la Maison des auteurs, dirigée par Pili Muñoz depuis sa création. Les auteurs qui en font la demande, sur dossier, connus ou non, jeune ou âgés, professionnels de BD ou de l'image, viennent y passer de quelques semaines à quelques mois, avec mise à disposition d'un appartement équipé, d'un studio de création avec tout le confort numérique moderne, d'espaces de travail en communs... Les outils collectifs du site sont également mis à la disposition des nombreux auteurs qui se sont installés dans la région. Cette incontestable réussite nous est ici présentée par quelques témoignages institutionnels, dont celui d'Emmanuel Guibert, de la commission des dossiers, qui éclaire bien la question du travail en atelier et de la création « solitaire », ou celui de Fabrice Neaud, fondateur du projet et auteur invité, qui montre l'impact sur le regroupement des auteurs en associations, et la prise de conscience de l'importance des réseaux créatifs. Après cette courte première partie sont récapitulées les manifestations organisées pendant ces cinq années, et enfin nous sont livrés cinquante-quatre témoignages des auteurs ayant été invités, avec, à chaque fois, portrait dessiné, fiche biographique, commentaire de l'auteur sur son parcours et son projet, et extrait du projet réalisé. C'est évidemment l'intérêt majeur de l'ouvrage, témoignage de la variété de la bande dessinée angoumoise et des expérimentations graphiques, des parcours professionnels, des goûts comme des modes de création. Le poids des écoles des beaux-arts dans les parcours est particulièrement frappant, illustrant la professionnalisation générale de la filière de bande dessinée en France, qui la rapproche, de ce point de vue, de l'art plus que de la littérature. (à l'opposé des U.S.A. où il existe des écoles d'écriture littéraire autant que des écoles de création artistique...). La place remarquable des femmes auteurs (un gros quart), l'importance des outils informatiques dans les processus de formation et de création actuelle, la porosité du

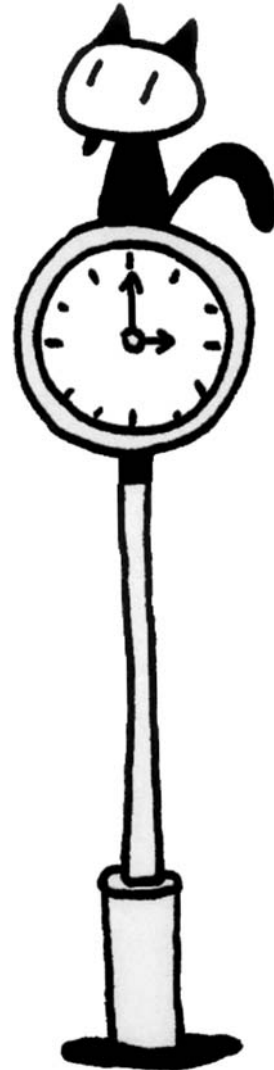


ill. A. Clérissé,
in *Cinq ans de résidences*,
La Maison des auteurs.

notes de lecture

monde de l'animation et de la bande dessinée, sont d'autres points qui pourront surprendre mais qui apparaissent pleinement ici. S'il y a faiblesse dans le projet pour l'instant, elle est peut-être à chercher dans la faible internationalisation des résidences : 1 japonais, 1 coréenne, 1 russe, 1 américain, 2 québécois, 1 colombien, 1 belge, soit 14% seulement des résidences, mais cela traduit le rôle de soutien à la jeune création, de tremplin, de confirmation, qui apparaît dans tous ces projets. La variété des styles et des positionnements, de l'alternatif au *mainstream*, de la BD pour enfants à l'autofiction radicale, de l'exhubérance graphique ou picturale, au minimaliste parfois abstrait, témoigne de l'ouverture de cette structure à qui l'on ne peut que souhaiter longue vie, dans le cadre de son intégration annoncée à la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image...

Olivier Piffault



« Les 24 heures de la bande dessinée », ill. L. Trondheim,
in *Cinq ans de résidences*, La Maison des auteurs